

20 ans du CIP ; 4 juillet 2011

Allocution de Bernhard Pulver,

Président du Conseil-exécutif du canton de Berne

Madame le Maire,

Monsieur le Président du Conseil d'administration
du CIP,

Monsieur le Directeur du CIP,

Mesdames et Messieurs les collaboratrices et
collaborateurs du CIP,

Mesdames et Messieurs les représentants et
représentantes des autorités cantonales et
communales, des milieux économiques et
associatifs, des administrations cantonales,

Mesdames et Messieurs,

Chaque fois que je m'en viens à Tramelan, du côté
de ce qu'on a appris à appeler, presque
affectueusement, « *Le CIP* », je retrouve cette
double impression, qui avait surgi en moi lors de
ma première visite :

- **celle de découvrir**, du côté étrangeté, rêve,
fiction et espace intersidéral, une énorme et
exceptionnelle station spatiale, construite

avec patience et méthode, à chaque vol orbital, par adjonction systématique d'un secteur supplémentaire,

- et **celle de découvrir**, du côté réalité et zone terrienne, un espace géographique rassurant et confirmé de la région du Jura bernois et du Jura,

bref et au fond, **un mixte d'attrance et de méfiance.**

Lorsqu'on entre dans la station orbitale, le double sentiment persiste un moment.

Le visiteur du jour est confronté

d'une part aux intitulés des salles, aux Betelgeuse, Arcturus, Rigel, Antarès, Bellatrix, Alnilam et Schaula, de droite, de gauche et du centre - ce qui ne peut qu'interpeller le politicien que je suis -, des intitulés de salles qui replongent le visiteur du jour dans la littérature et la filmographie qui ont peut-être rythmé son enfance, son adolescence et, pourquoi pas, sa vie adulte.

Le visiteur du jour est aussi confronté

d'autre part aux nouvelles diffusées discrètement dans le foyer par *Radio Jura bernois* et qui annoncent le bon et le moins bon des événements de la région.

Un mixte d'ailleurs et d'ici,

d'un côté, pour ce qui est de l'ailleurs, l'étonnement, la curiosité, peut-être même l'inquiétude, l'inconfort, voire l'arrachement vers l'inconnu, le tout accompagné du souffle des beamers, celui des centres névralgiques du réseau informatique, de l'enclenchement automatique et chaloupé des lumières qui captent, on ne sait trop comment, les passages humains, de coups d'œil fascinés sur les représentantes de la nouvelle génération des éoliennes, visibles depuis le CIP, de-ci, de-là, tellement hautes qu'elles disparaissent parfois dans les nuages bas qu'on a coutume de croiser sur les crêtes du Jura, éoliennes tellement présentes qu'elles

continuent de signaler leur existence en clignotant dès la nuit tombée,

de l'autre, du côté de l'ici, la confirmation, l'apaisement, le confort ou le réconfort, l'ancrage dans le connu et le maîtrisé, le tout accompagné des bruits étouffés de la cuisine du restaurant, du vent qui à cette altitude s'engouffre vite dans les bureaux et les salles de cours, du son des cloches de vaches qui, d'après ce qu'on m'a raconté, viennent parfois brouter au pied des fenêtres du plein pied, fixant avec une forme de perplexité les personnes qui travaillent et se cachent derrière leurs écrans.

Une chose me semble sûre, elle m'a été confirmée par des Tramelots, il n'était pas naturel de construire le CIP « *Devant-Ville* » au milieu de rien,

et **qui plus est** dans un style intergalactique

et **qui plus est** avec un toit plat : « *On ne construit pas des toits plats à 1000 mètres d'altitude* », disait-on, m'a-t-on-dit, à gauche, à droite et au centre.

On pourrait même ajouter, **qu'il n'était pas naturel du tout de construire le CIP à Tramelan** et qu'il y avait au fond une sorte de **pari fou** lancé dans le pré et le pâturage de la formation cantonale et intercantonale, un pari qui relevait d'un véritable défi.

Lorsqu'on voit les choses ainsi, **force est de constater qu'aujourd'hui, le pari est gagné** et que **même le défi** à été complètement et symboliquement maîtrisé, une fois de plus immortalisé par une construction, une fois de plus dans les pâturages et une fois de plus avec un toit plat, même à 1000m d'altitude. Le tout à deux cents mètres d'ici, ni plus ni moins.

Entre l'époque où il n'y avait que des pâturages « *Devant-Ville* » et aujourd'hui, il y a donc aussi eu

des pionniers

et des batailles

et des doutes

et des tensions

et des jugements

extérieurs

et des rumeurs
et des va-et-
vient
et bien
entendu des **succès** !

Et parmi ces pionniers, **comment ne pas citer Willy Jeanneret** qui a eu l'idée ... de lancer l'idée ... et qui, accompagné d'autres pionniers, a pu transmettre le bâtiment à toit plat à **Claude Merazzi**, son successeur, **pionnier parmi les pionniers**, qui avec **son équipe** a réussi à donner, avec persévérance et intelligence, un contenu à la station orbitale, au début,

en acceptant tout frémissement qui lui permettait d'occuper un bout d'espace du CIP,

en lançant et concrétisant systématiquement une série d'idées nouvelles,

en cherchant les partenariats avec les industriels de la proximité et d'ailleurs, **en s'intéressant** aux plus démunis,

en créant

le **Centre** technique et de formation pour
l'industrie du décolletage et du taillage
(mieux connu sous le sigle CTDT),

le **Centre** de formation continue en
horlogerie,

tout deux permettant d'acquérir par
étape un **CFC**,

en offrant

des cours de **Bilan de compétences**,

un **Brevet fédéral de formatrice et
formateur d'adultes**,

des cours de **Développement
personnel**,

de **Management**,

de **Médiation**,

de **Spécialiste**

de la migration.

Sans oublier toute une **panoplie de cours** de
formation continue dans les domaines de

l'horlogerie, de la mécanique, de l'informatique, des cours de langues destinés aux personnes migrantes, des cours de lecture et d'écriture, de mathématiques de base, de management et de développement personnel.

Et comment ne pas citer Didier Juillerat, l'actuel directeur, et son équipe, qui a hérité d'une institution consolidée et attrayante certes, mais qui doit au fond continuer à s'appuyer quotidiennement sur l'esprit pionnier, parce que de nos jours, la formation continue est une **évidence**

et une jungle

où il s'agit d'allier **tradition** et **ouverture** pour survivre.

Chaque fois que je viens à Tramelan au CIP, à côté du double sentiment de méfiance et d'attrance que j'évoquais au début de mon intervention face à la « station orbital posée dans les pâturages », j'ai aussi l'impression de me retrouver dans une **fourmilière humaine**,

peuplée d'individus, probablement eux aussi souvent partagés entre l'attrance et la méfiance, mais finalement plus attirés que méfiants et donc **prêts** à poursuivre ou initier l'aventure de la connaissance et pour ce faire, **prêts** à

se remettre en question,

à douter,

à chercher,

bref à se mettre **en jeu**

et en Je

et en Nous

pour mieux apprendre et aimer **ce qu'ils font**

et ceux qu'il rencontrent.

Et cette impression est renforcée par le fait que dès le départ, le CIP s'est présenté en termes de lieu de formation, certes, mais aussi en termes de **plaque-tournante culturelle** de la région, **en toute humilité et en pleine ouverture.**

Les **expositions s'y succèdent**, de Virgile Rossel à Laurent Boillat, en passant par des artistes et personnages plus actuels et moins connus,

les **spectacles s'y succèdent aussi**,

comme les **conférences** prestigieuses,

les **assemblées générales** des sociétés de la vie associative,

les **congrès** pédagogiques, politiques, économiques,

le **Festival de la bande dessinée, Tramlabulle**,

les **récitals** et les **concerts**.

Et la **Bourse aux modèles réduits**,

et les **Soirées Scrabble**,

et les **Expositions de champignons,**
et les **Rétrospectives**
communales.

Un kaléidoscope d'activités humaines, toutes accueillies avec respect au CIP précisément parce qu'elles sont humaines, dans la mesure où elles permettent

le **débat,**
l'**échange,**
le **dialogue,**
la **confrontation**
et la **construction,**
et la **rencontre,** tout
simplement.

Le tout chapeauté, last but not least, par une **Médiathèque** où se croisent enseignants et élèves, professeurs et étudiants, adultes et enfants, venus chercher de quoi mieux comprendre le monde.

Aujourd'hui, l'institution est incontournable dans le paysage régional, cantonal, romand et national de la formation continue. Certes rien n'est acquis et

l'imagination de mise, mais le bilan est bon, très bon même, et le Conseil-exécutif, je le sais, se joint à moi pour remercier et féliciter chaleureusement les pionniers d'hier et d'aujourd'hui ainsi que toutes celles et tous ceux qui vivent et œuvrent à l'ombre des pionniers et sans qui il n'y aurait tout simplement pas de pionniers !!!

Longue vie au CIP et merci de votre attention !

Bernhard Pulver
Président du Conseil-
exécutif du canton de Berne

Tramelan, le 4 juillet 2011